

fuzelier

LES ADIEUX DE MELPOMÈNE

*[Foire Saint-Laurent, non représenté]*

1725

#### ACTEURS

MELPOMÈNE, *en habit de mimes avec des baignolettes*<sup>1</sup>..... Mademoiselle Armand  
THALIE..... Mademoiselle de L'Isle  
MITHRIDATE, *en habit à la romaine, avec des guêtres*..... Monsieur Dartenay  
SON ÉLÈVE, *en habit à la romaine blanc, gros bouquet et des rubans couleur de pourpre violet à ses manchettes*..... Mademoiselle Petitpas  
MONSIEUR MODESTE..... Monsieur Hamoche  
LUMIGNON, [*moucheur de chandelles*]..... Monsieur  
[MADemoiselle] DES POSTES, [*ouvreuse*]..... Mademoiselle  
MADemoiselle PANACHE..... Monsieur Raguenet  
MADemoiselle VERMILLON..... Mademoiselle Saint-Germain  
CRISPIN..... Monsieur Le Bicheur

#### ACTEURS PARTANTS

UNE BONNE FEMME *en habit à la romaine*..... Monsieur  
UN PASQUIN *dans le goût de la Torillière le père*..... Monsieur

#### ACTEURS RESTANTS

LA MUSIQUE ET LE DANSE *en habit de ville ou de bergers*.

---

1. *Baignolette* : « Espèce de coiffure de femmes » (Acad. 1762).

# LES ADIEUX DE MELPOMÈNE

*Le théâtre représente le théâtre de la Comédie-Française.*

## SCÈNE I

MONSIEUR LUMIGNON, *moucheur de chandelles*, MADEMOISELLE DES  
POSTES, *ouvreuse de loges*.

LUMIGNON

Qu'avez-vous donc, mademoiselle Des Postes? Quelle moue vous faites! Vous êtes l'ouvreuse de loges la plus considérée du théâtre héroïque et...

DESPOSTES

Eh, vraiment, je n'ai pas envie de rire.

LUMIGNON

C'est à moi à n'être pas content de mon sort. Je ne suis qu'un pauvre moucheur de chandelles.

DESPOSTES

De quoi pouvez-vous vous plaindre, monsieur Lumignon?

LUMIGNON

De tout, mademoiselle Des Postes. Je n'ai ici ni profit ni honneur. Tout l'avantage qui me reste, c'est d'être hué quelquefois par le parterre impatient quand je parais pour allumer les lustres. On me siffle même.

DESPOSTES

C'est vous égaler à vos maîtres.

LUMIGNON

Pour vous, mademoiselle, vous n'êtes point exposée à ces chagrins-là. Vous n'avez affaire qu'à des dames qui sont toujours polies et qui, de plus, quand elles vous prient pour être bien placées, elles s'y prennent d'une certaine manière (*Donner de l'argent.*), là là.

DESPOSTES

Le départ de la compagnie va me priver du plaisir de recevoir ces fréquentes civilités-là.

LUMIGNON

Oh! vous ne perdez pas tout, et même je peux vous dire confidemment que ce ne sont pas les plus mauvaises chambrées qu'on fait ici quand nos empereurs n'y sont pas.

DESPOSTES

Eh! eh! Mais monsieur Lumignon, dites-moi encore confidemment ce qui va se passer aujourd'hui sur ce théâtre. Je vous vois le balai à la main... Vous nettoyez... vous houssez...

LUMIGNON

C'est par ordre de la compagnie... Melpomène, muse de la tragédie, doit arriver ici dans un moment pour joindre les acteurs qu'elle conduit à Fontainebleau.

DESPOSTES

Nous allons donc voir des adieux bien tendres.

## SCÈNE II

LUMIGNON, MADEMOISELLE DES POSTES, CRISPIN.

CRISPIN

Que fait ici la Des Postes avec Lumignon ? Écoutez, vous autre, vous savez que Crispin va commander ici pendant l'absence des Césars. C'est pourquoi, comme il y a... bien des affaires... allez-vous-en tout à l'heure. (*Gravement.*) Allez-vous-en.

## SCÈNE III

CRISPIN, *seul.*

Morbleu, je leur ai bien dit ce qu'il leur fallait dire. Je suis homme d'ordre... À propos d'ordre, voilà un de nos créanciers qui tient ses mémoires à la main, la vilaine vision.

## SCÈNE IV

CRISPIN, MONSIEUR PANACHE, *plumassier de la compagnie, tenant à la main un chapeau à la romaine.*

CRISPIN

Bonjour, monsieur Panache. Que venez-vous chercher ici le jour d'un départ ? Nous avons des adieux à essayer, des bouteilles de vin à vider. La compagnie è *impedita*.

MADEMOISELLE PANACHE

Si la compagnie est embarrassée, je le suis encore davantage.

CRISPIN

Qu'apportez-vous là ?

MADEMOISELLE PANACHE

C'est le chapeau d'Hérodes qu'il a tout gâté pendant son dernier transport au cerveau.

CRISPIN

Pour moi, monsieur Panache, je ne vous dois rien. Crispin ne donne pas dans l'aigrette.

MADEMOISELLE PANACHE

Oui, mais il m'est dû pour plus de dix mille écus de plumes par vos camarades.

CRISPIN

Qu'appellez-vous camarades, monsieur Panache ? Ce discours impoli peut-il sortir de la bouche d'un plumassier d'Alcibiade et de Cinna ?

MADEMOISELLE PANACHE

Monsieur Crispin, je vous demande pardon de mon incivilité. Ce n'est que depuis peu que je fournis le théâtre. Comment faut-il que j'appelle vos compagnons ?

CRISPIN

Messieurs tout court. Il faut dire en parlant d'eux *comment se portent vos messieurs ? Vos messieurs ont-ils des nouveautés ? Vos messieurs ont-ils crédit chez le boucher ?*

MADemoiselle PANACHE

Vos messieurs ont-ils de l'argent à me donner ?

CRISPIN

Vous profitez mal de mes leçons.

MADemoiselle PANACHE

Vos messieurs me paieront-ils avant que de partir ?

CRISPIN

Nous en délibérerons.

MADemoiselle PANACHE

Il n'y a point à délibérer. Voilà mes mémoires arrêtés.

CRISPIN, *gravement.*

Vos mémoires sont arrêtés ?

MADemoiselle PANACHE, *les lui montrant.*

Voyez plutôt.

CRISPIN

Cela est fort bon. Ne vous détaites pas de ce papier-là. C'est de l'or en barre. Mais voici le reste de notre écu.

MADemoiselle PANACHE

Eh ! c'est mademoiselle Vermillon, la parfumeuse de vos messieurs.

### SCÈNE V

CRISPIN, MONSIEUR PANACHE, MADemoiselle VERMILLON.

CRISPIN

Eh ! bonjour, ma chère mademoiselle Vermillon. Venez-vous apporter à nos dames (à nos dames, retenez bien ceci, monsieur Panache)...

MADemoiselle PANACHE

Je noterai cela sur mon livre comme une dette active de vos messieurs. Ils n'en ont guère de cette espèce-là, je ne l'oublierai pas.

CRISPIN

Vous ferez bien. Ô çà, mademoiselle Vermillon, apportez-vous à nos dames leur provision de rouge et de mouches pour le voyage ?

MADemoiselle VERMILLON

Oh ! que non, je viens chercher l'argent qui m'est dû ici.

MADemoiselle PANACHE

C'est tout comme moi.

CRISPIN

Supprimez vos comparaisons, monsieur Panache, vous les placez mal.

MADemoiselle VERMILLON

Savez-vous bien, monsieur Crispin, que j'ai fait crédit à vos princesses pour plus de sept mille livres en rouge et en mouches ?

CRISPIN

Y compris les pommades rafraîchissante et... la...

MADemoiselle VERMILLON

Je ne nomme personne, mais il y a telle de vos Clytemnestres et de vos Agrippines qui me doit depuis plus cinq ans la façon de ses charmes.

MADemoiselle PANACHE

Comme il est de ces messieurs qui me doivent l'exhaussement de leurs têtes.

CRISPIN

Oh ! sur ce chapitre-là, vous n'êtes pas le seul créancier de nos messieurs. Mais la différence qu'il y a c'est que vous les coiffez très chèrement, et d'honnêtes gens qui leur font porter des panaches, loin de prendre de leur argent pour la façon, leur en donnent libéralement et... mais baste, ce ne sont pas là vos affaires.

MADemoiselle PANACHE

Soit. Mais ne peut-on pas espérer un acompte ?

MADemoiselle VERMILLON

Je suis lasse d'avancer, moi.

CRISPIN

Vous vous moquez, mademoiselle Vermillon. Croyez tous les deux, vous toucherez bientôt de l'espèce.

MADemoiselle PANACHE

Quand ?

CRISPIN

Un mois après que les Rodogunes et les Monimes et les Mariannes seront parties.

MADemoiselle VERMILLON

Leur absence ne remplira pas votre caisse.

CRISPIN

Comment, ventrebleu ! Vous doutez d'une recette hypothéquée sur le mérite de Crispin ?

*(Gravement.)*

Non, non, n'écoutez plus un soupçon si funeste :  
Les Grecs et les Romains partent tous, mais je reste.

MADemoiselle PANACHE

Nous voilà bien lotis !

CRISPIN

Allez, mécréants, retirez-vous! Vous vous défiez des revenus du *Roi de Cocagne*<sup>2</sup>, vous mériteriez qu'on vous renvoyât pour être payé à quelque *Œdipe* nouveau<sup>3</sup>.

MADemoiselle VERMILLON ET PANACHE

Ah! Nous voilà ruinés!

SCÈNE VI

CRISPIN, *seul*.

Ces impertinents créanciers-là sont toujours à nos oreilles. Cependant les dettes de la compagnie, surtout de nos dames, sont assignées sur les bourses les plus opulentes de tout Paris. Mais j'aperçois les deux muses souveraines de notre théâtre. Allons avertir de leur arrivée nos messieurs et nos dames.

SCÈNE VII

MELPOMÈNE ET THALIE, *en habit à la romaine, avec des baignolettes et tenant leur sac de nuit à la main*.

MELPOMÈNE

Voilà mon sac de nuit. Je pars et Melpomène  
Quitte dans un instant les rives de la Seine<sup>4</sup>.  
Vous, Thalie, avez-vous aussi votre paquet?

THALIE

Eh! de grâce, dolente Melpomène, quittez le ton lugubre, ou je vous plante là. Ne sauriez-vous expliquer vos pensées qu'avec des vers alexandrins?

MELPOMÈNE

Vous le savez, ma sœur, c'est la langue tragique.  
Quel monstre ce serait qu'un héros prosaïque!

THALIE

AIR : *Des fraises*

On dit pourtant à propos  
Qu'un certain auteur ose,  
Quoiqu'il ait l'usage à dos,  
Faire parler les héros

- 
2. *Le Roi de Cocagne*, comédie en trois actes de Marc-Antoine Le Grand, avec des divertissements musicaux de Jean-Baptiste Quinault, représentée pour la première fois en 1718.
  3. Parmi les tragédies les plus notables sur *Œdipe*, notons, outre celle de Corneille, la première tragédie de Voltaire (1719), et un *Œdipe* de La Motte qui devait être représenté en 1726, mais qui avait vraisemblablement déjà été annoncé au moment où Fuzelier rédige *Les Adieux de Melpomène*. En effet, un autre passage de la pièce fait allusion à la querelle sur la prose dans la tragédie, déclenchée par *Œdipe* (voir n. 5).
  4. Ces deux vers ne sont pas présentés comme tels dans le manuscrit, mais le rythme et la rime permettent de les identifier.

En prose<sup>5</sup>.    *ter*

MELPOMÈNE

Je connais cet auteur mieux qu'il ne me connaît.  
 Dans maints projets nouveaux son audace paraît.  
 Mais qu'il ne compte pas sur celui qu'il propose.  
 Quoi! l'ampoulé Varus s'exprimerait en prose  
 Et l'on verrait Hérode agité de remords  
 Du ton d'un avocat débiter ses transports?  
 Non, il n'en sera rien.

THALIE

Eh! pourquoi? Cela ne laisserait pas que d'être curieux d'entendre Andronic se lamenter comme l'Avare. Quoiqu'après tout, cela ne serait pas tout à fait nouveau. Il y a bien de vos héros modernes qui font de la prose sans le savoir, comme le Bourgeois Gentilhomme.

MELPOMÈNE

Non, il n'en sera rien, et si jamais on ose  
 Faire une tragédie écrite en pure prose...  
 Eh, n'est-ce pas assez que la mêler aux vers  
 Comme font tous les jours cent poètes divers?

THALIE

Vous avez raison, ma sœur, mais encore une fois, quittez le style héroïque. Songez que nous allons vous embarquer dans le Valvin<sup>6</sup> et qu'il ne serait pas séant de parler la langue du Parnasse dans un coche d'eau.

MELPOMÈNE

Allons, ma sœur, je m'interdis les vers jusques à Fontainebleau.

THALIE

Je vous les permets encore dans les auberges, afin qu'on nous fasse meilleur marché.

MELPOMÈNE

Thalie badine sans cesse, mais avez-vous réglé vos petites affaires? Pour moi, comme j'emmène tous les acteurs qui chaussent le cothurne, je n'ai que des adieux à faire et point d'ordres à donner. Mais vous qui laissez un assez nombreux détachement...

THALIE

J'ai tâché de pourvoir à sa subsistance. Je ne sais si ce détachement sera aussi heureux qu'il l'a été la campagne dernière. Ma foi, la milice fit bien voir qu'elle pouvait se passer de vieux corps.

MELPOMÈNE

Ce sont des coups de hasard sur quoi il ne faut pas toujours compter... Mais j'aperçois monsieur Modeste.

- 
5. Houdar de La Motte a défendu la possibilité d'un théâtre tragique en prose. Lui-même mettra en prose son *Œdipe*. Dans le « Discours à l'occasion d'*Œdipe* » publié dans les *Œuvres de théâtre de M. de La Motte* (Paris, 1730, vol. I), La Motte rappelle qu'il avait d'abord fait *Œdipe* en prose, mais n'a pas voulu la « hasarder au théâtre de la première façon » et l'a versifiée (cf. p. 202). Les années 1726–1731 verront se développer une querelle sur la question de la prose tragique.
6. À Valvin se trouvait l'un des principaux relais de coche d'eau, comme à Auxerre et à Fontainebleau.



THALIE

Qui est ce monsieur Modeste ?

MELPOMÈNE

C'est un jeune poète dramatique.

THALIE

Monsieur Modeste soutient mal son nom.

SCÈNE VIII

MELPOMÈNE, THALIE, *en habit à la romaine, en tenant leur sac de nuit à la main et en baignolettes*, MONSIEUR MODESTE, *en guêtre et redingotte*.

MONSIEUR MODESTE

Salut aux deux muses. Mes amours, vous allez donc partir pour la cour et moi aussi, un duc me voiture J'en ai refusé cent et des marquis par boisseaux. J'ai donné la préférence au duc à cause de son discernement. C'est un seigneur très éclairé, il n'estime que moi dans le monde.

THALIE

C'est que ce seigneur-là n'a pas voyagé !

MONSIEUR MODESTE, *à Melpomène*.

Ô ça, ma pauvre Melpomène, permettez que je vous remercie pour la centième fois de tout le mérite que vous m'avez donné.

THALIE

Vous auriez pu la remercier moins sans être ingrat.

MONSIEUR MODESTE, *à Melpomène*.

En vérité, ma toute bonne, vous devez être bien contente d'avoir un favori de ma sorte, car enfin,

*(Il déclame.)*

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,  
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

J'ai sauté d'abord à pieds joints par-dessus Corneille<sup>7</sup>.

THALIE

Je parierais bien que vous n'avez pas recommencé ce saut-là.

MONSIEUR MODESTE

Il est vrai qu'en le tentant la seconde fois, je suis tombé bien sourdement, mais je me suis bientôt relevé et actuellement j'offrirais les vingt semelles<sup>8</sup> à Racine.

THALIE

Peste ! quel habile sauteur !

7. Faut-il reconnaître encore La Motte derrière monsieur Modeste ? Dans le « Discours à l'occasion d'*Œdipe* » (p. 201), il écrit en effet : « On voit à présent qu'un auteur raisonnable peut, sans s'ennorgueillir, traiter un sujet après Corneille. »

8. *Vingt semelles* : « On dit *Il a sauté tant de semelles* pour dire : il a sauté un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme raisonnablement grand » (Acad. 1694).

MELPOMÈNE

Je vais revenir, j'ai oublié de faire enfermer dans mon paquet les placets des débutants que je me suis chargé de porter à la cour.

THALIE

On pourra mettre sur ces placets-là bien des néants.

MONSIEUR MODESTE, *présentant la main à Melpomène.*

Ma charmante, permettez que je vous donne la main.

MELPOMÈNE

Je vous suis bien obligée, monsieur Modeste. Vous m'avez fait assez broncher<sup>9</sup> en allant avec vous, je veux un écuyer dont les allures soient plus ferme.

## SCÈNE IX

THALIE, MONSIEUR MODESTE.

THALIE

Vous voyez bien, monsieur le poète dramatique, que vous n'êtes pas si bien avec Melpomène que vous vous l'imaginiez.

MONSIEUR MODESTE, *riant.*

Ah! ah! ah! que vous êtes la dupe des apparences! Non seulement Melpomène m'adore, mais la superbe Calliope me tend les bras. J'ai sa trompette dans mon cabinet, et vous même, gentille Thalie qui faites la railleuse, on dirait à vous entendre que vous ne m'avez pas accordé de vos faveurs.

THALIE

Ah! l'indiscret.

## SCÈNE X

THALIE, MONSIEUR MODESTE, MITHRIDATE, *en habit à la romaine et en guêtres.*MONSIEUR MODESTE, *sans voir Mithridate qui l'écoute.*

N'est-ce pas par votre secours que j'ai donné dans un seul acte le croc en jambe à Molière? Les comédiens ne voulaient pas jouer ma pièce, entre nous ce sont de plaisantes gens.

THALIE, *héroïquement.*

Vous choquez Rome!

MONSIEUR MODESTE

Oui, Rome, en êtes-vous en doute<sup>10</sup>?

THALIE

Mon cher, je crains pour vous qu'un romain vous écoute.

9. *Broncher* : « Faire un faux pas » (Acad. 1694).

10. Cette portion de vers et le vers suivant sont soulignés dans le manuscrit. Il s'agit d'une citation de *Nicomède*, acte I, sc. II.

MONSIEUR MODESTE

Eh ! que m'importerait d'avoir pour auditeur  
Quelque tribun braillard, quelque ennuyeux prêteur.

MITHRIDATE, à *Thalie*.

Si cet homme est à vous, imposez-lui silence<sup>11</sup>.

THALIE, *ironiquement*.

Moi, je n'y prétends rien, seigneur, en conscience.

MONSIEUR MODESTE

Nargue de vos Romains, je les méprise tous.

MITHRIDATE

Madame, encore un coup : cet homme est-il à vous<sup>12</sup> ?

THALIE

Eh, non, faut-il vous le répéter ? Je vous l'abandonne et je me sauve. Je prévois que vous allez vous injurier pompeusement, je veux m'épargner une migraine.

### SCÈNE XI

MODESTE, MITHRIDATE.

MITHRIDATE

Quoi, c'est monsieur Modeste ! Ah ! sous cette casaque je ne remettais pas l'écrivain qui m'a attaqué. C'est lui qui traite ici de fort plaisantes gens une illustre assemblée où j'ai quinze parents et des nièces surtout.

MONSIEUR MODESTE

Vous me la donnez bonne !

J'ai six cousines, moi, que je vous abandonne<sup>13</sup>.

Mais, mon cher Nicomède, vous avez tort de me faire cette sortie. Je vous jure que je suis très discret sur les petits défauts de votre auguste compagnie.

MITHRIDATE

Hors dix ou douze amis à qui vous en parlez !  
Avec toute la cour vous les dissimulez<sup>14</sup>.  
Va, je connais trop bien ton humeur arrogante.  
N'a-t-elle pas lassé la fadeur complaisante  
De ce barbet soumis portant visage humain  
Qui te suivait partout l'encensoir à la main ?

MONSIEUR MODESTE

Il est vrai que ce garçon-là m'admirait très assidûment, et il avait raison. Quel poète s'entend mieux que moi à faire son thème de cent façons ? Un tragédie change de couleur entre mes mains aussi souvent qu'un caméléon, et je sais si finement tromper le parterre qu'il bat des mains aujourd'hui à tels vers qu'il sifflait il y a un an.

11. Ce vers souligné dans le manuscrit ; il est cité de *Nicomède*, acte I, sc. II.

12. Ce vers, souligné dans le manuscrit, est une citation de *Nicomède*, acte I, sc. II. Le manuscrit porte par erreur : « cet homme-*là* est-il à vous ».

13. En marge de ces vers, on lit « de *L'Indiscret* » de Voltaire, acte I, sc. VI.

14. En marge de ces vers, on lit « de *L'Indiscret* », acte I, sc. II.

MITHRIDATE

Penses-tu qu'on te croit? Eh! ne sait-on pas bien  
 Que toi seul tu n'as pu jamais corriger rien?  
 Un abbé rançonnant ta muse tributaire  
 Prétend t'avoir donné maint conseil salulaire  
 Et dans ta tragédie apporte le compas...  
 Quoiqu'entre nous, mon cher, il n'y paraisse pas.  
 Il est vrai qu'en dépit de ton orgueil extrême,  
 Tu t'es voulu pourtant parodier toi-même,  
 Mais quels traits contre soi peut-on jamais lancer?  
 Ah, tu te chatouillais au lieu de te pincer.  
 Jeune homme, m'entends-tu? Parle.

MONSIEUR MODESTE, *levant les mains.*

Ton insolence

Téméraire vieillard, aura sa récompense<sup>15</sup>.AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

Mais je saurai réprimer ma colère.  
 Oui, malgré mon toupet,  
 Bien mieux que vous, Pyrrhus octogénaire,  
 Je garde le tacet.  
 On ne l'aurait jamais pensé, je gage,  
 Je suis le plus sage, moi,  
 Je suis le plus sage.

MITHRIDATE, *mettant la main sur la garde de son épée.*

Juste ciel! Puis-je entendre et souffrir ce langage?

MONSIEUR MODESTE

Voulez-vous dégainer tout de bon? Quel dommage  
 Que je ne sente pas un prurit<sup>16</sup> martial!  
 Ah! d'un si beau duel arbitre impartial,  
 Que le public rirait... Quoi donc, grand Artamène<sup>17</sup>.

*Mithridate met l'épée à la main.*

Tu tires ton épée? Il faut que je la prenne.

*Mithridate avance, et Modeste a peur.*

Non, garde ton couteau, va, tu serais trop vain  
 Si ce honteux trophée avait souillé ma main.

*(Il s'enfuit.)*

## SCÈNE XII

MITHRIDATE, *seul.*

L'étourdi soutien mal l'orgueil dont il regorge;  
 Il est aussi gascon que les héros qu'il forge.  
 Mais, dieux! est-[ce] donc là ce qui doit m'occuper?

15. Citation du *Cid*.16. *Prurit* : « Démangeaison vive » (Acad. 1694).

17. Ce mot est suscrit, d'une autre écriture, à un autre, biffé.

N'ai-je pas aujourd'hui d'autres coups à frapper ?  
 Je suis chargé du sort d'une nouvelle actrice.  
 Le public entêté ne lui rend pas justice.  
 Tout lui nuit, tout s'oppose à sa réception.  
 On traite sans respect mon approbation.  
 En vain depuis un an mon suffrage la flatte.  
 Hélas ! je ne suis plus cet heureux Mithridate  
 Qui de Rome autrefois balançait le destin,  
 N'y voyait point d'acteurs que placés de ma main.  
 Je suis tondu... Mais ciel ! j'aperçois la pouponne.  
 Quelle grâce ! quel port ! quelle taille mignonne !  
 Eh ! peut-on refuser les applaudissements  
 À ce petit paquet de beautés... d'agréments ?  
 Public, vous radotez.

## SCÈNE XIII

MITHRIDATE, SON ÉLÈVE, *en habit blanc à la romaine avec la queue, un gros bouquet et des rubans pourpres à ses manches..*

MITHRIDATE

Venez, venez, ma belle !

Sachez qu'un nouvel ordre à la cour vous rappelle  
 Et secondant encor mes plus tendres souhaits  
 Va sous un ciel plus doux conduire vos attraits<sup>18</sup>.

L'ÉLÈVE

Seigneur, vous pouvez tout. Ceux par qui je respire  
 Vous ont cédé sur moi le souverain empire.  
 Je ne vous répondrai qu'en vous obéissant<sup>19</sup>.

MITHRIDATE

Ainsi, prête à subir le joug qui vous opprime  
 Vous n'allez à la cour que comme une victime.

L'ÉLÈVE

Seigneur, il faut enfin m'expliquer en ce jour.  
 Tout franc, je ne suis pas contente de la cour.  
 On y blâme ma voix et passant jusqu'au moule  
 On débite que j'ai la bouche en cul de poule.

MITHRIDATE

En cul de poule ! Ô dieux ! Ce petit bec fripon  
 Où sans cesse je vois voltiger Cupidon,  
 Où quand vous déclamez quelque noble héroïque  
 Les ris vont se nicher en dépit du tragique ?  
 Ah ! peut-on insulter la bouche que voilà ?  
 Oui, Vénus envîrait ce cul de poule-[là]<sup>20</sup>

18. Ces trois vers sont soulignés dans le manuscrit.

19. Ces quatre vers, soulignés dans le manuscrit, citent *Mithridate*, acte II, sc. iv.

20. Ce vers est incomplet dans le manuscrit, nous proposons de le compléter par le mot « là ».

Quel petit maître a pu proférer ce blasphème ?

L'ÉLÈVE

Le parterre à Paris a parlé tout de même.  
Hélas ! sur le fait de mes talents divers  
Le goût a réuni les marquis et les clercs.

MITHRIDATE

Les marquis et les clercs sont également ânes.  
Allez, je saurai bien corriger ces prophanes !  
Je veux que cet hiver, pleine de mes leçons,  
Du parterre gelé vous fondiez les glaçons,  
Et que, vous prodiguant un suffrage unanime,  
Il vous batte des mains encor plus qu'à Monime.  
Vous demeurez muette et, loin de me parler,  
Je vois malgré vos soins vos pleurs prêt à couler<sup>21</sup>.

L'ÉLÈVE

Non, je n'en verse pas et n'en fais point répandre.  
Je voudrais seulement, seigneur, me faire entendre.  
Si j'avais plus de voix, je pourrais réussir.

MITHRIDATE

Oh ! bien, j'ai des secrets pour vous la grossir<sup>22</sup>.

L'ÉLÈVE

Seigneur, je n'en crois rien.

MITHRIDATE

J'ai de l'expérience.

L'ÉLÈVE

Je conviens de ceci. Que sert votre science ?  
Il est certains secrets où l'on est derouté  
À mesure qu'on est plus expérimenté<sup>23</sup>.

MITHRIDATE

D'autres temps, d'autres soins rassurez-vous, mignonne :  
Vous plairez et c'est moi qui vous le cautionne.  
Je veux vous inculquer les grâces de mon jeu,  
Mes gestes familiers... Venez, prenez mon feu  
Dans cet embrassement dont la douceur me flatte.

(Il l'embrasse.)

Venez et recevez l'âme de Mithridate.  
Mais on vient. Nous allons terminer nos adieux.  
Dans le voyage au moins j'aurai sur vous les yeux.

21. Ces deux vers sont soulignés dans la manuscrits ; citation de *Mithridate*, acte II, sc. iv.

22. Il manque une syllabe à ce vers.

23. Il manque une syllabe à ce vers. On pourrait proposer : « À mesure que l'on est... »

SCÈNE XIV

MELPOMÈNE, THALIE, MITHRIDATE, L'ÉLÈVE.

THALIE

Allons, seigneur Mithridate, je vois que vous êtes disposé à partir. (*Apercevant l'élève qui soutient Mithridate.*) Mais vous avez là un dangereux bâton de vieillesse... D'où vient que la cohorte joyeuse que j'ai laissée ici ne paraît pas encore ? Ces polissons-là devraient bien se ranger à leur devoir et venir nous faire leurs adieux.

SCÈNE XV

MELPOMÈNE, THALIE, MITHRIDATE, L'ÉLÈVE, ACTEURS DU VOYAGE DE  
TOUTE SORTE DE CARACTÈRES, ACTEURS RESTANTS MENÉS PAR  
CRISPINS.

MELPOMÈNE

Voilà notre suite qui se rassemble.

THALIE

Je ne vois pas encore mes étourdis. Je pense que nous partirons sans voir ces impertinents-là.

CRISPIN *arrive avec les acteurs restants.*

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

De quoi vous plaignez-vous ?

J'avais une affaire en ville.

De quoi vous plaignez-vous ?

Muse, nous voilà tous.

THALIE

Pourquoi ce mouchoir ?

Qu'as-tu donc fait, imbécile ?

CRISPIN

Oh ! je viens de larmoyer

En payant à Mascarille

Le vin de l'étrier.

MITHRIDATE, *aux restants.*

Approchez, cher enfants, enfin l'heure est venue

Qu'il faut que pour un temps vous me perdiez de vue.

Au moins conduisez-vous quand nous serons absent.

CRISPIN

Nous ferons comme si vous étiez tous présents.

Nous nous chamaillerons, nous médions des pièces,

De nos auteurs, de nos chastes princesses,

De vous aussi, seigneur.

THALIE

AIR : *J'ai vu l'horloge du berger*

Mon cher, tout doux!  
Ta langue à tout s'accroche.

*(Au parterre.)*

Dépêchons-nous,  
Nous manquerons le coche.  
Il faut quitter ce lieu.

Adieu, adieu, adieu mes bons amis, adieu!

*Les partants et les restants s'embrassent en chantant.*

LE CHŒUR

Adieu, adieu, adieu mes bons amis, adieu!

### SCÈNE XVI

CRISPIN ET LES RESTANTS<sup>24</sup>.

*Ils prennent un air gai dès que les partants ont le dos tourné et leur font les cornes.*

CRISPIN

AIR : *Allons gai*

De nos vieux camarades  
Nous voilà dépêchés!  
Marquons par nos gambades  
Que nos cœurs sont outrés.

Allons gai, d'un air gai, [toujours gai  
Taleri leri lera la la lire,  
Taleri leri lera la la la.]

LE CHŒUR

Allons gai, d'un air gai, etc.

*On danse.*

*Acteurs partants : un homme en femme en habit à la romaine, un Pasquin dans le goût de La Torillière le père<sup>25</sup>.*

*Acteurs restants : la Musique et la Danse, en habit de ville ou de bergers.*

FIN

24. C'est-à-dire les acteurs de la Comédie-Française qui ne partaient pas.

25. François Le Noir de La Thorillière (1626-1680), acteur de la troupe de Molière. Son fils sera sociétaire de la Comédie-Française.